

**CRISE POLITIQUE ET INCERTITUDE : REGIMES DE PROBLEMATISATION ET
LOGIQUES DE MOBILISATION DES ECRIVAINS EN MAI 68.**

THESE

pour le grade de

DOCTEUR DE L'EHESS

Discipline : Sciences sociales

Spécialité : Etudes politiques

Présentée et soutenue publiquement

par

BORIS GOBILLE

le 10 mars 2003

Directeur de thèse : BERNARD PUDAL

JURY

M. Michel DOBRY, Professeur de science politique (Université Paris I – Panthéon Sorbonne)
Mme Frédérique MATONTI, Professeur de science politique (Université de Nantes)
M. Bruno PEQUIGNOT, Professeur de sociologie (Université Paris III)
M. Christophe PROCHASSON, Directeur d'études à l'EHESS
M. Bernard PUDAL, Professeur de science politique (Université Paris X – Nanterre)
Mme Gisèle SAPIRO, Chargée de recherche en sociologie au CNRS

Orientée par la volonté de mieux connaître un objet – « Mai 68 » – traditionnellement réduit à ses conditions sociales et historiques de possibilité ou bien recouvert par les célébrations et les dénonciations qui en ont été faites par de multiples catégories d'entrepreneurs de mémoire, la thèse prend pour prisme d'analyse les modes d'articulation synchronique du champ politique et du champ littéraire et intellectuel dans la conjoncture critique. Elle déplace le regard vers *la crise politique elle-même* et les façons dont les écrivains interviennent alors dans l'espace public, domaine peu étudié jusqu'à présent. Le choix des écrivains comme objet de recherche est dicté par le fait que « Mai 68 » représente une crise politique *d'un type particulier*, où les premiers acteurs du mouvement critique sont des étudiants en lettres, c'est-à-dire des apprentis-intellectuels, et où certains enjeux politiques sont redéfinis depuis le point de vue d'une *symbolique lettrée*. La thèse adopte donc le parti de prendre au sérieux l'espace du discours déployé dans le mouvement critique, le « travail de la signification » spécifique à la crise de mai 1968, en particulier la critique artiste du capitalisme qui produit des cadrages de la situation et des définitions de l'action

révolutionnaire qui entrent en résonance avec les catégories ordinaires de l'entendement lettré. Mai 68 est, en cela, une crise dans laquelle les écrivains peuvent *se reconnaître* plus aisément que dans d'autres.

Pour mettre au jour cette dimension, la thèse articule les acquis récents de la sociologie des mobilisations collectives, autour de « l'analyse des cadres de l'action collective », et ceux de la sociologie des crises politiques. Celles-ci soulignent en effet les multiples formes d'incertitude tactique et cognitive caractéristiques des conjonctures de fluidité politique, et permettent de saisir l'événement critique comme « rupture d'intelligibilité ». Dans cette perspective, la thèse resserre l'objet sur le problème central de la *rencontre* entre l'incertitude du métier d'écrivain et de la pratique de l'écriture littéraire, et l'incertitude du champ politique en temps de crise. Les *activités de cadrage en situation d'incertitude* auxquelles sont contraints les acteurs, pour « s'y retrouver » et pour savoir comment agir, sont donc au cœur du problème que pose l'analyse des mobilisations d'écrivains en mai 1968. Les acteurs n'étant jamais vierges de tout passé – ils font face à la crise avec ce qu'ils ont et avec ce qu'ils sont – la question des modes de construction du sens et des logiques de mobilisation est ici liée à une analyse des propriétés spécifiques de la population étudiée : l'état du champ littéraire dans les années 1960, les aspects particuliers, notamment socio-économiques et symboliques, du « métier d'écrivain », les logiques de la pratique de la création littéraire, mais aussi les trajectoires littéraires, sociales et politiques des auteurs engagés. Ces éléments déterminent ensemble les types d'investissement possibles du moment critique par les écrivains, qui prennent la forme d'alliances parfois improbables et débouchent sur la création de nouveaux groupes « littéraires ». La thèse mobilise donc à la fois sociologie de l'action collective, sociologie des crises politiques, sociologie des trajectoires biographiques, sociologie des professions artistiques, et sociologie du champ littéraire et du champ intellectuel.

La méthode est celle d'une *socio-histoire du temps court* : en réinsérant le temps court dans le temps long, la thèse repère ce que les *logiques d'action* et les *régimes de problématisation* des écrivains en mai 1968 doivent aux modifications structurelles qui affectent le champ littéraire et intellectuel dans l'après-guerre, et particulièrement dans les années 1960, et ce qu'ils doivent aux trajectoires biographiques, sociales, politiques et littéraires, des écrivains engagés. Dans le même temps, une socio-histoire du temps court présente l'intérêt de ne pas réduire le temps court au temps long : *ce qui se passe* dans la crise n'est en effet pas réductible aux conditions de possibilité de la crise. Les propriétés spécifiques de la conjoncture critique et la dynamique propre des événements reconfigurent les déterminants structurels, « transforment » les acteurs, déplacent, déjouent, rejouent les

logiques d'alliances, les effets de position et les effets de trajectoire. L'incertitude tactique et cognitive propre aux situations critiques dissipe la lisibilité du monde social et la prévisibilité des calculs. Pour mettre en lumière que les logiques d'alliances et de conflits qui structurent la configuration des écrivains mobilisés ne sont pas « déjà jouées » avant la crise, l'accent a été mis sur le poids que revêtent les déterminants situationnels sur les prises de position des acteurs et sur les formes de leurs mobilisations. Aussi la thèse entreprend-elle de reconstituer le plus précisément possible les *intrigues du moment critique* et les façons dont celles-ci impriment un devenir soudain aux « cadres de l'expérience » des auteurs engagés.

Enfin, la thèse analyse quelques-uns des effets de la crise sur le pôle de l'avant-garde littéraire, où les luttes symboliques pour la prééminence passent désormais, pour quelques années, par une appropriation – critique ou laudative – de la matrice de significations et des profits de légitimités « révolutionnaires » émergés de Mai 68. En cela, le travail réalisé voudrait suggérer une autre histoire des intellectuels et du « désenchantement » politique dans les années 1970.

La recherche s'appuie sur l'exploration de plusieurs fonds d'archives inédites de groupes littéraires mobilisés en mai-juin 1968, sur la construction d'un fichier bibliographique des auteurs engagés, ainsi que sur des entretiens qui avaient vocation à recueillir des vécus de la crise, des éléments biographiques sur les trajectoires sociales, politiques et littéraires des écrivains, et des informations sur les modalités pratiques d'exercice du métier d'écrivain et de la création littéraire.